

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

SEPTEMBRE 2025 - N° 156 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Regare, Thierry Wenes.

Une rentrée rêveuse et ludique

La cloche sonne, les cartables sont prêts. Les plus jeunes ont pu retrouver leurs camarades sur les bancs de l'école dès cette fin d'août. Certains étudiants profitent encore de leurs derniers jours de vacances pour se retrouver entre amis ou faire des soirées jeux de société en famille. Le mois de septembre est une période inspirante : nouvelles activités, reprise d'études, bonnes résolutions, etc. Cette fin d'été est propice au renouveau et au bien-être. Même le raccourcissement des jours ne compromet pas les balades et soirées conviviales. Le froid s'est depuis longtemps installé et la pluie montre parfois le bout de son nez. Tous deux sont vains contre la chaleur du soleil de vacances encore présent dans nos mémoires.

C'est avec cette énergie de début d'année que vous pourrez découvrir ce numéro. Celui-ci commence par un rêve, prenant place au Lac de Bambois. Il se poursuit par une atmosphère d'entraide, de travail et de rencontres à Été Solidaire. Puis, le passé nous agrippe pour nous plonger dans l'enfance de Monsieur Hugues Romain. Cette suite d'un précédent article d'avril 2025 fait remonter en nous des souvenirs scolaires. Comment était la vie à l'école pour Papy et Mamy ? Allaient-ils à la même école que moi ? Une fois nos réminiscences rappelées, nous serons ramenés au présent dans un cadre festif. Prenez place sur votre siège pour venir découvrir la saison théâtrale du Centre culturel ! Nous serons emmenés par la suite dans une pénultième aventure à la saveur italienne, nouveau projet de rédaction d'Amandine Melan. Nous concluons ce merveilleux voyage par le traditionnel récit du Syndicat d'Initiative, tout en douceur.

Après ces deux mois sans Nouveau Messenger, voici ce numéro de rentrée 2025, porté par des énergies de liens, de souvenirs et d'apprentissage. Ce temps de changement marque notamment la fin des 6 mois de mon "Service Citoyen" au Centre culturel de l'entité fossoise. Petite anecdote : j'ai eu la chance de pouvoir mettre en page le numéro de juin 2025, aviez-vous remarqué la différence ? Ce Service Citoyen, c'est 6 mois de rencontres, comme au convivial Bar à Soupe ou à l'inspirant Jardin Citoyen, et d'apprentissage. Une page se tourne, avec beaucoup de reconnaissance et de motivation.

Que cette nouvelle année soit ... comme un rêve, belle lecture à vous !

■ Hannah Mathot - Jeune en Service Citoyen

Chronique d'Italie : l'école

Carissimi lettori, chers lecteurs du Messenger, dans l'attente d'une prochaine fiction (souvenez-vous, l'année dernière, je vous ai invités à enquêter sur un homicide à proximité du home Dejaifve !), je vous propose pour cette rentrée un rendez-vous mensuel en terre italienne, où la Fossoise que je suis s'est expatriée il y a quelques années, en province de Pistoia pour être précise.

Avant de jeter définitivement les amarres pour le pays de Pasolini (ou de Marco Pantani ou de Gianna Nannini selon les centres d'intérêts), j'ai fait des études de lettres et un doctorat en Belgique. Bien avant tout ça, j'ai fréquenté les bancs de la petite école de Le Roux, le village où j'ai grandi.

J'y reviens régulièrement car si j'habite en Toscane, je travaille pourtant pour une ASBL basée en Belgique. A l'heure où j'écris ces lignes – nous sommes le 10 septembre –, je viens de passer un peu plus de deux semaines chez mes parents (j'ai veillé à faire coïncider mon retour avec le vêlage de la Limotche) avec ma petite belgo-italienne de 8 ans.

Et l'école ? M'a-t-on demandé mille fois au cours de ces dernières semaines. La rentrée des classes est fixée chaque année au 15 septembre. Ah ! Mais l'année termine tard alors ? – Et bien non, ma Joséphine Fortunella a fêté la fin des cours le 10 juin déjà... Je devine déjà, cher lecteur, ton regard interrogateur. Non, les petits Italiens ne se la coulent pas douce à l'école. La chaleur de l'été couplée au fait que les écoles sont souvent surpeuplées et vieillottes (ou oublie la clim) rend obligatoire une longue pause estivale.

En contrepartie, les congés scolaires entre septembre et juin sont réduits à peau de chagrin : mis à part les vacances de Noël qui durent deux

semaines, l'école italienne ressemble à un long tunnel dont on peine à voir le bout. Avant la Noël, elle offrira un peu de répit le 1 novembre et le 8 décembre, un seul jour par fête sauf si les élèves ont la chance de voir se profiler un pont...

Mais un tel privilège pourrait très bien se voir compenser par l'obligation de venir à l'école un samedi ! En février certaines écoles bénéficient

d'un petit congé de Carnaval qui ne dure pas plus de trois jours. A Pâques, l'école est fermée du jeudi Saint au mardi suivant – six jours en tout, en ce compris le weekend. Les congés qui suivent sont le 25 avril (Fête de la Libération nazi-fachiste), le 1 mai et le 2 juin (Fête de la République). La très catholique Italie ne s'arrête pas de travailler pour l'Ascension et la Pentecôte.

Les élèves en examens (pour la licenza media et l'esame di maturità) fréquenteront l'école bien au-delà du 10 juin, parfois même jusqu'en juillet – école qui soit dit en passant reste ouverte tout l'été pour le personnel. Mais

la majorité des élèves s'en tire donc avec des devoirs de vacances à faire pendant les trois mois d'arrêt des cours. Envie d'en savoir plus sur le système scolaire italien ?

En Italie, l'obligation scolaire commence à partir de la première primaire et se termine à l'âge de 16 ans – un enfant doit avoir fréquenté l'école au moins pendant dix ans. Le cycle primaire dure cinq ans – nous sommes en plein dedans, Joséphine faisant cette année sa rentrée en troisième. En troisième « CTN », tiendrait-elle à préciser, pointilleuse qu'elle est.

C, parce que dans son école se sont formées trois classes d'un peu moins de quinze élèves (elle a de la chance, les classes sont généralement plus peuplées), TN car avec son papa, nous l'avons inscrite au tempo normale, un horaire qui a de moins



Amandine Melan

en moins de succès auprès des parents (vous comprendrez pourquoi) mais que nous avons la chance de pouvoir nous permettre étant donné ma flexibilité horaire au travail. Joséphine, quatre jours par semaine, commence l'école à 8h15 et la termine à 13h15. Un jour par semaine, elle la termine à 16h15. Les récréations sont très courtes et souvent se passent en classe.

Ce module horaire implique une quantité de devoirs à la maison plus importante. On nous l'a conseillé car il est moins fatigant pour les enfants et leur apprend très tôt à étudier et travailler seuls. L'alternative était de les récupérer tous les jours à 16h15. Après les primaires, il y aura la scuola media, qui dure trois ans (organisée, en fonction des écoles, avec des cours du lundi au vendredi ou du lundi au samedi) et au terme de laquelle il y a l'examen de licenza media, un examen d'état qui marque une première grande étape dans le parcours scolaire des petits Italiens.

Après la scuola media, il y a l'école secondaire de deuxième cycle, d'une durée de cinq ans (si vous avez bien suivi, vous aurez noté que l'enseignement en Italie compte une année supplémentaire par rapport à la Belgique), qui se décline en istituti professionali (les écoles professionnelles), istituti tecnici (les instituts techniques) et licei qui avaient

la spécificité de comporter systématiquement un cours de latin.

Ce n'est plus vraiment le cas depuis que les lycées, à leur tour, ne se déclinent plus seulement en lycées classiques (l'équivalent de ce que notre lectorat plus mature a connu en Belgique comme les humanités latin-grec) et scientifiques (les anciennes latin-maths), mais aussi en lycées des sciences humaines, linguistiques, des sciences appliquées, etc. Les cours sont donnés chaque matin du lundi au samedi.

A la fin du cycle secondaire supérieur, les étudiants sont soumis à une épreuve qui n'est pas sans rappeler le bac français : l'esame di maturità. Après quoi, c'est un nouveau chapitre de leur vie qui commence : à l'université pour certains, directement dans le monde du travail pour d'autres. Je clos cette chronique et je file : les achats pour la rentrée ne sont pas encore bouclés, il nous manque son grembiule, son tablier – l'uniforme des têtes blondes (et brunes et noires et rousses, frisées, bouclées, avec ou sans couettes...) !

■ Amandine Melan



Cet été, vous avez dit **solidaire**?

Cet été, ils étaient 12 jeunes fossois venus repeindre le mur des Tanneries. L'opération « Eté solidaire, je suis partenaire », financée par la Région Wallonne, permet à des jeunes étudiants d'être sensibilisés à la solidarité, de réaliser des travaux d'utilité publique pendant les vacances d'été, moyennant rétribution. Le projet, coordonné par le Plan de Cohésion Sociale de la Commune, existe depuis 11 ans à Fosses-la-Ville.

Solidaire ? Oui, car l'idée est bien de créer du lien, de s'entraider, de se rencontrer à travers des tâches différentes. Certaines plaisent plus ou moins à l'un ou à l'autre, mais qu'importe les jeunes se montrent assidus !

Sur une période de 10 jours, ils ont découvert différents métiers encadrés par des professionnels de la Commune, du secteur de la jeunesse, de la culture et des artistes. Ils se sont initiés à différentes techniques et ont aussi apporté leurs compétences, tant dans l'entretien de jardin que dans la menuiserie ou l'art...

Les jeunes se sont exprimés à travers l'art, repeignant le mur de la place des Tanneries, guidés par le graffeur J.Océka. Le thème choisi étant la musique, les visages d'Elvis Presley, d'Adèle, d'Eminem et de Johnny se sont dessinés jour après jour. Les avez-vous devinés en passant par-là ?

Les heures passées à peindre le mur se sont déroulées sous le soleil de Fosses. Parés de leurs casquettes, de leurs vêtements de travail, les jeunes ne se sont pas laissés abattre par la chaleur. Certains ont cherché l'ombre du camion de Rudy...



Rudy, ouvrier communal qui n'a pas manqué une année d'Eté solidaire. Toujours présent pour soutenir, motiver les jeunes, montrer, transmettre, transporter, aller chercher le matériel, les outils, les machines...



Munis de débroussailleuses, de taille-haies, de tondeuses, garçons comme filles ont nettoyé les abords des Zolos (l'Ecole des devoirs) qui deviendra le futur Espace Jeunes. Au moyen de pinces et de sacs poubelles, ils ont parcouru les sentiers et les abords des champs afin de ramasser les déchets. Ils ont sillonné le bois, en passant par la Résidence DEJAIFVE.

Pendant ce temps, une petite équipe a construit un caisson en bois qui sera posté devant l'entrée du Parc Winson à l'occasion du prochain festival Eklectik, organisé avec les jeunes et pour les jeunes. Ils ont manié ponceuse, visseuse, scie, latte et la précision était de mise. Ici on travaille en s'amusant !

Un caméléon, mascotte du festival, sera sculpté dans le bois et trônera au-dessus du caisson lumineux pour attirer le regard des citoyens et des festivaliers.

Dès le deuxième jour, place à la traditionnelle journée dans la rivière en partenariat avec le Contrat Rivière. La meilleure journée pour certains !



Vêtus de leurs salopettes et de leurs bottes, l'ensemble des jeunes mais aussi l'équipe des encadrants ont parcouru la rivière pour y ramasser les déchets et les évacuer.

Puis, c'est au tour des dés d'être lancés : cette année, le thème d'Eklektik sera l'Amérique. Des cubes entassés au Centre Culturel depuis des années ont été récupérés. Certains jeunes se sont transformés le temps d'une matinée ou d'une après-midi en acteur, suivant le scénario pro-

posé par Thierry, animateur au Centre Culturel. Les séquences ont été tournées dans les locaux de l'administration communale.

Les deux semaines se sont clôturées par une soirée pour célébrer les 10 ans du projet. Inauguration du graff, apéro dinatoire offert aux familles, exposition des photos des années précédentes et projection de la vidéo.

Les jeunes ont découpé, trié, lavé, assemblé les légumes choisis pour en faire des wraps et des tapenades pour leurs familles.

La fresque a été inaugurée. J.Oceka a félicité les jeunes, leurs idées, leur implication. Il recontextualise : Ils ont voulu embellir leur ville, leur quartier à leur image. Les figures choisies parlent aussi à d'autres générations et éveillent la curiosité des passants...

Pourquoi ne pas s'inspirer du folklore fossois ou du cinéma pour graffer le restant du mur l'année prochaine proposent les jeunes lors du débriefing ?

Été solidaire, c'est apprendre en s'amusant, créer du lien, s'entraider. « Personne n'a été laissé sur le carreau » nous confient les jeunes. Certains ont prévu de se revoir dès le week-end qui suit. Téo, membre d'Eklektik, s'est initié à la guitare, encouragé par Estéban. Fidji a rejoint le projet Eklektik. Des petites graines ont été semées. La mission est remplie. Bravo à vous Katy, Loïs, Sofiane, Fidji, Maéllisse, Sachas, Jordan, Chiara, Loane, Elyn, Joe et Téo, les jeunes de Fosses !

■ Madeleine Litt



Soirée de gala



Il y avait du monde pour la soirée de Gala au Centre culturel ce vendredi 5 septembre ! Souvent des habitués, des Fossois, mais pas seulement. Quelques employés communaux, quelques jardiniers bénévoles au légumier, quelques habitués du « Bar à soupe » et leurs précieux bénévoles de la Croix Rouge s'étaient donné rendez-vous pour découvrir la présentation de saison.

Brigitte Romain et Océane Mathieu ont accueilli les spectateurs venus déguster les délicieux plats du Levain.

Pas trop de file d'attente, les spectateurs de Fosses ont été courtois. Parés de leur tenue de sortie pour l'occasion, certains ont préféré attendre de passer chez Brigitte plutôt que chez une autre collègue pour récupérer leur place quitte à patienter un peu plus...

Les tables dressées étaient numérotées et distribuées à l'entrée. Plutôt volaille ou poisson avec vos pommes croquettes ? Les menus ont fait l'unanimité et les clients se sont régalez. L'ambiance était au rendez-vous.

« *Le Levain, Entreprise de Formation par le Travail (EFT), emploie environ 50 personnes* » nous confie Aurore, la directrice. Les employés sont en formation, coachés par un professionnel et défrayés. Les prix pratiqués sont plus abordables qu'un restaurant classique, ce qui rend l'accessibilité plus facile pour les fossois.



Nous avons interrogé certains spectateurs :

« *Cette année, le programme a l'air de convenir plus à ce que j'aime, nous confie une employée communale. Déjà ce soir, c'est un Vaudeville. Moi au théâtre, ce que j'aime, c'est être touchée émotionnellement ou rire ! Mais je suis déçue car je ne pourrai pas participer à tous les spectacles. Je n'ai pas pris d'abonnement car j'aime la liberté, j'aime pouvoir choisir où je vais aller et ne pas me sentir bloquée par un abonnement.* »

Anne-Sophie, agente communale également, a choisi un abonnement de 4 spectacles cette année. Cela a influencé ses proches qui, à leur tour, ont pris le même abonnement : son papa et sa compagne ainsi que sa belle-sœur seront aux prochains rendez-vous ! « *J'ai toujours aimé le théâtre. Mon père nous a transmis sa passion et mes filles adorent venir voir des pièces ici avec l'école !* »

La présentation de saison, c'est une projection des teasers de spectacles, choisis minutieusement par Brigitte et Bernard Michel, que les spectateurs peuvent regarder assis confortablement dans leur siège. Parfois, un artiste, un acteur nous fait l'honneur de se déplacer pour l'occasion et vient présenter lui-même sa pièce ! C'est le cas de Fabrice Jack et Sakina Belluci, interprètes de « *L'invitation* ». Parfois, les artistes ne peuvent pas faire le déplacement car ils sont en tournée ou trop occupés alors ils laissent une vidéo personnalisée comme Vincent Pagé avec son spectacle « *Trop Pagé* ».

« *Notre contrat de confiance, explique Brigitte, Trop Pagé nous parle de l'âgisme, quand les signes de l'arrivée dans le grand âge apparaissent à partir de 60 ans...* ». Ou Véronique Gallo qui nous embarquera pour un voyage hilarant à travers les hauts et les bas de la vie avec « *La Vraie Vie* ».

Afin d'illustrer le théâtre pour les ados, Noah, de la Troupe de Théâtre des Ados de Fosses, nous a fait l'honneur d'être présent sur scène et de jouer un extrait de son intervention dans le spectacle de l'année dernière. « *Ce qu'on cherche c'est la vérité, pas le paraître* ».

Accueillir nos faiblesses, nos difficultés pour en faire des forces, n'est-ce pas ?

Après la présentation de saison, petite pause et c'est au tour de Nathalie Caccialupi, Directrice du Centre culturel d'Aiseau-Presles, de monter sur scène accompagnée de ses collègues comédiens. Cette mise en scène collective de « *Neige Sanglante* », écrite par Denis Dargent et interprétée par la Compagnie Beauport, nous a transportés dans un univers de Vaudeville avec des personnages empruntés à Scooby-Doo. Des costumes à la « *Flower Power* », des cadavres ensevelis qui resurgissent... de quoi faire rire les différentes générations présentes et passer un bon moment avant d'aller se désaltérer au bar afin de débriefer de cette belle soirée !

La présentation de saison, cela donne envie d'en découvrir plus. Ça éveille la curiosité, c'est plus vivant, plus concret. Ça complète la brochure ou la bâche que vous avez sûrement déjà admirée en vous rendant à la maison rurale.

Enfin, c'est un travail de professionnel aguerri. On ne s'improvise pas programmateur de spectacles. Il faut parfois mettre ses envies de côté car il s'agit de choisir des pièces, des concerts, des artistes qui plairont au public et qui répondent aux enjeux que le Centre culturel a défini dans son nouveau contrat programme ! Visiblement, les choix ont été judicieux encore cette année au vu des 50 abonnements réservés depuis la soirée de Gala !



Noah du TTAF

C'est parti pour une nouvelle saison 2025-2026. Merci à vous chers spectateurs, chers citoyens de faire vivre la Culture mais aussi la cuisine en vous rendant régulièrement au spectacle et à la table proposée avant.

Madame est servie, menu à déguster tout en finesse.

■ Madeleine Litt



Neige sanglante par la cie Beauport

(Is it) **Only a dream** ?

Vendredi 29 (et samedi 30) août, le lac de Bambois s'est transformé en scène féerique. Dès que la lune fut levée, les spectateurs ont pu assister à « Only a Dream ». Ce spectacle de la compagnie niçoise Eklabul ose un pari audacieux : faire danser sur l'eau le feu, la lumière et les corps. Cette rêverie poétique cache de véritables prouesses techniques, discrètes, mais bien présentes.

Les spectateurs étaient assis au bord du lac, emmitoufflés pour certains dans des plaids qui défiaient la fraîcheur du crépuscule. Ce spectacle, choisi par Jean Jacques Comès (coordinateur du Lac Bambois), s'inscrit totalement dans l'ambition d'animer le lac par des activités où la poésie, la légèreté et la simplicité peuvent s'épanouir dans l'écrin fragile de cet endroit de nature protégée.

Only a Dream impressionne par son arsenal d'innovations : fontaines autonomes pilotées par ordinateur, batteries immergées et sans fil, jeux de lumières programmés avec précision. Cette mécanique invisible, parfois capricieuse, obéit à Thomas. Cet ancien informaticien, en 2011, a quitté le cyber-monde pour se lancer dans le monde du spectacle. Aujourd'hui, Eklabul, sa société, est une véritable entreprise de 12 temps-pleins qui produit plus de 300 shows par an. Sa spécialité, le cirque sur l'eau. Son rêve : qu'une ville d'eau, pour fêter un événement exceptionnel, lui confie un projet d'envergure. Il m'explique, lui qui a travaillé longtemps en Asie, qu'il découvre la Belgique pour la première fois, et puis sa passion reprend le dessus et il me raconte comment il a conçu, ou détourné chaque machine qui sert au spectacle. Chaque difficulté est un défi excitant qu'il aime relever. Chaque spectacle prend plus d'un an à être monté, car derrière la technique il y a aussi une équipe artistique. Hervé co-scénariste et musicien et Gwladys (comédienne-chanteuse) imaginent la trame de ce « *nouveau cirque* » où théâtre, musique, improvisation et acrobaties se mélangent pour un spectacle unique et original.

La performance d'Eklabul soulève une interrogation : dans l'art, la technologie est-elle l'outil ou la finalité ? Les effets volent-ils la vedette aux acrobates ? Franco Dragone, notre compatriote, n'avait pas peur de déclarer que « *Nous sommes là pour guérir l'âme, faire rêver les gens, la technologie est juste là pour aider à taquiner l'imagination !* ».

Bien que mort au Caire en 2022, sa société Dragone Entertainment signe aujourd'hui « *La Perle* » à Dubaï ; Nous parlons ici de créations pharao-



niques pour des salles titanesques et dont le prix des billets s'envole lui aussi (min 50,00 euros la place). Ces rêves-là ont un prix. Le Cirque du Soleil, lui aussi, concurrence avec « OVO » toujours aux Émirats Arabes Unis, Dragone Entertainment. Mais ils joueront aussi à Chatou près de Nantes et ils sont à Bruxelles jusqu'au 9 novembre. Plus radical encore, le spectacle *Æon* de la compagnie australienne Stalker mélangent drones lumineux et danse contemporaine, créant une chorégraphie mi-humaine, mi-artificielle. Écrans géants, projections 3D et effets pyrotechniques mélangent les genres et les technologies, tout est là pour nous éblouir, nous hypnotiser, nous surprendre au-delà de notre propre imaginaire.

À l'inverse, des troupes comme Le Cirque Plume (qui mourut, emporté dans la tempête financière que provoqua la crise sanitaire), Les Colporteurs, et plus près de nous Les Baladins du Miroir, tout est volontairement low technology. Des musiciens jouent en direct, les seules concessions faites à la



technique concernant l'éclairage et parfois le son. Ici sont privilégiés la pureté du geste et la modestie des moyens.

On explore a contrario la biologie avec humour, et modernité, on revisite les classiques pour les rendre plus accessibles. Comme le mime Marceau l'a porté à son paroxysme, on mise sur l'absence d'accessoire pour stimuler l'imaginaire.

Ici on réhabilite Peter Brook qui affirmait que « *tous les espaces vides sont des scènes !* »

Ce qui est néanmoins remarquable chez Eklabul c'est que la dimension corporelle est totalement présente. Ici les corps sont réels et proches. Les voix sont vraies et la bande son chantée. L'histoire, bien qu'écrite, reste en partie improvisée. La technologie reste presque invisible, et ne prend pas le pas sur l'humain. Les corps qui se tordent, défient la gravité, ou jouent avec le feu, sont bien réels juste assez près pour qu'on ait l'impression de pouvoir les toucher. Les cordes pincées par les musiciens, un timbre de voix vibrant, des mélodies connues nous emportent tout autant.

Nous sommes encore bien loin d'un monde où des hologrammes, des robots et des algorithmes remplaceraient les artistes. Lors d'Only a Dream, nous avons frissonné. C'est vrai qu'il faisait froid mais il est vrai aussi que les artistes nous ont surpris par leur talent. Eklabul a donné « *chair* » à une histoire, un rêve... ou plutôt une insomnie. Les spectateurs ont quitté leur salon douillet pour applaudir au bord du lac un spectacle original. Remercions les organisateurs de Bambois d'avoir mis les petits plats dans les grands pour nous offrir cette soirée hors du commun. Repas, soirée dans un cadre enchanteur. Nous étions ce soir-là bien vivants, et nous avions un œil constant vers la météo heureusement clémente mais qui laissait des ombres de suspense.





Le débat technologie vs création artistique n'est pas neuf. Il fait écho aux réflexions de Walter Benjamin sur « *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* » où déjà en 1935 il questionnait l'impact des technologies sur l'authenticité artistique. Plus récemment, le philosophe Bernard Stiegler, dans sa trilogie « *La Technique et le Temps* », explore comment la technologie peut à la fois enrichir et appauvrir notre rapport à l'art et à l'imagination. « *Tout objet technique est alors 'pharmacologique' : à la fois remède et poison* » (Bernard Stiegler, *La Faute d'Épiméthée* (La Technique et le Temps, tome 1, Galilée, 1994). Invariablement toutes ces nouvelles technolo-

gies imposent un rythme nouveau, plus rapide, deviennent de plus en plus une condition plus qu'un accessoire, et surtout modèlent au mieux, déforment au pire, notre sensibilité.

Alors si ce n'était pas leur propos, Eklabul nous sert sur un plateau flottant la très ancienne question : La technologie sert-elle l'imaginaire ou l'appauvrit-elle ? Les machines nous font-elles rêver ? Et vous, qu'en pensez-vous ?

■ Thierry Wenes



La boutique de **Regare** fait peau **neuve**

Le Syndicat d'Initiative a besoin de vous ! Notre équipe a décidé de donner un coup de jeune à la boutique de ReGare sur Fosses-la-Ville.

Parce que oui, il faut bien l'avouer, nos articles ne sont pas tous récents et, bien que l'équipe ne soit pas insensible au charme de l'ancien, il est temps de changer. C'est d'autant plus important que l'année prochaine, c'est l'année de la Marche Saint-Feuillen. Pour l'occasion, de nombreux visiteurs, d'au-delà de nos frontières, viendront à Fosses et repartiront peut-être avec ... des souvenirs !



Et parmi tous nos futurs produits boutique, nous souhaitons proposer de nouvelles cartes postales. À collectionner, à offrir et à envoyer, c'est un souvenir qui fait toujours mouche. Nous allons donc lancer l'impression de nouvelles séries, chacune sur un thème bien précis. Forcément, nous sommes à Fosses-la-Ville, notre première série de 3 cartes postales mettra à l'honneur le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI). L'équipe a effectué une première sélection mais « choisir c'est renoncer » ... on a donc décidé que la décision finale vous reviendrait !



Nous organisons donc un vote en ligne et pour vous remercier, 10 participants, tirés au sort parmi tous les formulaires reçus, gagneront les nouvelles cartes postales une fois qu'elles auront été imprimées.

Comment participer :

- Rendez-vous à l'adresse www.visitfosses.be/concoursdp/
- Admirez les photos sélectionnées et faites votre choix.
- Remplissez le formulaire de participation en bas de page et indiquez-y les références des 3 photos que vous avez choisies.
- Envoyez le formulaire et voilà !

Vous recevrez une réponse par e-mail accusant de la bonne réception de votre participation. Merci et bon choix !

■ L'équipe de ReGare



Un sourire ravageur peut-être bientôt en carte postale - Photo BG Photos